

Guillaume Borel

Le travail, histoire d'une idéologie

Les Éditions Utopia

Collection Ruptures

Les Éditions Utopia

61, boulevard Mortier – 75020 Paris
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, novembre 2015

Sommaire

Introduction	7
PREMIÈRE PARTIE	
De l'âge d'or aux premières cités	11
L'âge d'or	11
La sédentarisation	15
L'émergence de la cité et les débuts de l'exploitation	18
DEUXIÈME PARTIE	
Des cités antiques à la fin du Moyen-Âge	21
Les cités antiques	23
Le Moyen-Âge	26
TROISIÈME PARTIE	
La barbarie du travail	31
L'essor des surplus et du salariat agricole	31
La révolution bourgeoise et l'essor du capitalisme industriel	34
Du totalitarisme idéologique à la barbarie	37

QUATRIÈME PARTIE	
Crise du travail, crise du capitalisme	49
La raréfaction du travail	52
Du travail à l'emploi	55
Le chômage de masse	59
Réduction du temps de travail contre pouvoir d'achat	60
La fabrique du consommateur et l'idéologie de la consommation	62
Du travailleur au consommateur	65
La tyrannie de la consommation	70
L'automatisation : vers la fin du travail et de l'emploi ?	73
Conclusion	
Se désaccoutumer du travail, se désaccoutumer de la consommation	81
<i>Bibliographie sélective</i>	85

Introduction

Cet essai doit beaucoup aux travaux de Jacques Ellul sur le travail en tant que phénomène idéologique.

Le questionnement original d'Ellul, qui fut l'un des principaux critiques et théoriciens de la société technologique industrielle et un précurseur du mouvement que l'on nomme aujourd'hui Décroissance, est ici complété par une approche historique du phénomène idéologique du travail en lien avec le développement du capitalisme et des rapports hiérarchiques d'exploitation. Le travail, dans nos sociétés contemporaines, se caractérise en effet par l'enrôlement des salariés au sein d'un dispositif coercitif. Si la terminologie marxiste est malheureusement tombée aujourd'hui en désuétude, elle n'a rien perdu de sa force lorsqu'il s'agit de mettre en forme ce qui se joue dans les rapports économiques d'exploitation. En remontant l'histoire des rapports humains au travail, depuis les sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, il apparaît en effet que ce dernier, en tant que valeur sociétale, constitue non seulement un phénomène récent, mais également l'aboutissement d'un processus d'éducation et d'embrigadement qui ne doit rien à une quelconque évolution ou prédisposition naturelle de l'humain à se « réaliser ». C'est ce long processus de formatage idéologique qui est ici mis au jour.

Le travail en tant qu'activité économique est apparu historiquement avec la sédentarisation des premières populations humaines, puis en tant que processus d'exploitation avec les premières cités du Néolithique. La naissance de la civilisation en Mésopotamie coïncide avec celle de l'aliénation des classes dominées au pouvoir princier et religieux et avec l'instauration de rapports de pouvoir hiérarchiques. Le travail assure ainsi l'embrigadement de la population au service des castes supérieures et la captation des surplus au profit de ces dernières.

Ce dernier est alors envisagé comme une peine, une fatalité ou un fléau, et justifié comme tel par le pouvoir, il est également le garant et le marqueur d'un ordre social fortement inégalitaire qui trouvera un exutoire à ses tensions internes dans les expéditions guerrières et l'esclavagisme. Les choses évolueront peu jusqu'à la fin du Moyen-Âge, et il faudra attendre l'essor de la production agricole au XIII^e siècle et le développement des rapports marchands et monétaires pour que la vision du travail change lentement, au fur et à mesure que naît une petite bourgeoisie urbaine et paysanne pour qui le labeur va devenir un moyen de s'enrichir et de s'élever au-dessus de sa condition. Avec l'essor du protestantisme au XVI^e siècle, le rapport idéologique au travail va se transformer radicalement et ce dernier va se charger de nouvelles valeurs positives qui vont servir de base idéologique à la nouvelle morale petite-bourgeoise et à l'expansion des rapports économiques. Ce mouvement va déboucher sur la « révolution des lumières » et l'entrée du monde occidental dans le capitalisme industriel, dont le travail va devenir la valeur centrale. Une immense

entreprise de discipline du monde salarié va se mettre en œuvre en même temps qu'une exploitation brutale. Ce processus trouvera son achèvement dans la rationalisation du processus de production engagé par la révolution tayloriste. L'idéologie du travail va prendre quant à elle une dimension totalitaire qui débouchera dans les régimes dictatoriaux européens sur la mise en place d'une véritable barbarie.

Cette idéologie, même si elle s'est largement réinventée dans le cadre de la société de consommation, opère encore aujourd'hui comme un élément central de discipline et d'enrôlement des salariés, mais aussi comme un moyen de contrôle social et de confiscation de la représentation démocratique au profit des classes dominantes. Le chômage structurel de masse, la criminalisation des chômeurs et des pauvres, l'exclusion de la société de consommation ont également joué un rôle important de contre-feux et de repoussoir.

Pourtant, le constat de la raréfaction de l'offre de travail dans les économies occidentales et la révolution de l'automatisation qui s'annonce, constituent aujourd'hui des opportunités majeures pour une offensive contre cette idéologie qui fut à l'origine de toutes les aliénations.

De l'âge d'or aux premières cités

« Il faut, avant toute recherche ou réflexion sur le travail dans notre société, prendre conscience de ce que tout y est dominé par l'idéologie du travail.¹ »

Jacques ELLUL

L'âge d'or

Le travail est aujourd'hui à la fois la condition du salariat, qui ouvre le droit à la rémunération, et une valeur sociétale fondamentale qui sert de base à la construction de l'identité et des rapports sociaux. Pourtant, en remontant le fil de la pensée de Jacques Ellul, notamment grâce à son article « L'idéologie du travail » cité en exergue, on se rend compte qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Loin d'être une donnée naturelle anthropologique, la « valeur » travail s'est construite au fil du temps, et plus particulièrement sous l'impulsion des développements successifs du système de production capitaliste.

À la fois philosophe, théoricien de la société technique et théologien, Jacques Ellul propose ainsi une lecture à la fois historique, anthropologique,

1. Jacques Ellul, « L'Idéologie du travail », *Foi et Vie*, n° 4, juillet 1980.